

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses

Band: 78 (1990)

Heft: 6-7

Artikel: Visite à la Schokofabrik

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-279404>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

mois, alors que l'article 153 est-allemand ne condamne aucune femme qui avorterait durant cette même période, ndlr).

L.H. – Ce n'est pas aussi simple que cela, car il ne faut pas oublier que nous avons une histoire différente. Il faut pour l'instant qu'elles s'organisent. Ce n'est pas toujours facile de jouer les grandes sœurs de l'Ouest. Mais nous tissons des liens...

Malgré le désenchantement de L. Haase, Berlin-Ouest reste une scène féministe digne de ce nom, où l'on rencontre des politiciennes, des intellectuelles, des créatrices.

Il n'en demeure pas moins que la situation générale des femmes connaît ici comme partout ailleurs le reflux d'une période que l'on peut qualifier de réactionnaire. Le travail et les enfants sont toujours difficilement conciliables.

On tente d'établir cette «bonne vieille égalité» à l'aide des règles de quotas dans toutes les sphères de la société, mais rares sont les lieux où ces mesures se sont concrétisées.

Les femmes restent les cibles privilégiées du chômage et de la solitude désargentée dans la vieillesse.

Tania Buri

Visite à la Schokofabrik

Le mouvement féministe des années septante a manifesté, théorisé et promu la conscientisation ; celui des années huitante, lui, se définit par des orientations quelque peu différentes. C'est tout d'abord un féminisme de projets.

Ainsi, je me suis immergée dans les vapeurs du bain turc d'un centre de femmes situé dans le quartier de Kreuzberg. Tout a débuté par l'occupation d'une fabrique de chocolat en 1981. Les féministes squatteuses avaient alors pour projet de rénover ces bâtiments pour en faire un lieu qui répondrait spécifiquement aux besoins des femmes dans leur vie quotidienne.

Elles ont aménagé ce centre, dans lequel on trouve aujourd'hui des appartements communautaires, des garderies, des ateliers où l'on apprend à réparer son vélo ou à installer l'électricité. Il y a aussi ce bistrot ouvert à toutes.

Pour un projet d'une telle ampleur, il fallait de l'argent : c'est grâce au concours de la ville que cette utopie a pris corps. Et, comme l'a expliqué une des femmes qui travaillent là, «cela n'a pas été sans mal, car pour tout mouvement d'abord autonome, utiliser l'argent de la Ville ou de l'Etat signifie le passage à une institutionnalisation toujours sujette à débat».

RDA : sans les femmes, pas de démocratie

Pour les féministes est-allemandes, préserver des acquis fortement teintés de paternalisme et de natalisme ne suffit pas.

der Bundesregierung über den Runden Tisch ziehen!!!

Ina Merkel

Alle Frauen sind schön!



Unabhängiger Frauenverband

Alle Frauen sind stark!



Unabhängiger Frauenverband

En Allemagne de l'Est, 90% des femmes travaillent, 90% des femmes ont des enfants. Ce n'est pas un hasard dans un pays qui, au sortir de la guerre, a besoin de la main-d'œuvre féminine pour reconstruire son économie. Pour atteindre ce but, des décrets sont promulgués en matière d'éducation et d'emploi : égalité des salaires, adoption du système des quotas dans les milieux professionnels, congé maternité payé. Des infrastructures telles que des crèches, des maternelles, des cantines sont également mises en place.

C'est pour parer à la baisse de natalité qu'Honecker instaure la «Muttipolitik» dans les années septante (lire également ci-après l'interview de Jacqueline Heinen). Le congé maternité passe de 11 à 26 semaines. On crée le «Babyjahr», qui est un congé maternel d'un an. Le temps de travail est réduit pour les femmes ayant plus de deux enfants. Elles bénéficient aussi d'un jour de congé par mois pour le travail domestique. Au pays du socialisme réel, on s'enorgueillit d'avoir réalisé l'égalité entre femmes et hommes.

Pourtant, des groupes féministes, sous le couvert de l'Eglise luthérienne, haut lieu de la résistance en RDA, commencent de se rassembler dès les années septante. Il faut se souvenir qu'aucune expression publique ne leur était permise. Et c'est en réaction à la loi de 1982, loi prévoyant l'enrôlement des femmes dans l'armée en cas de conflit, qu'une mobilisation plus importante vit le jour.

Dès l'été 1989, les événements s'accélèrent à l'Est ; alors que des milliers d'Allemands de l'Est fuient à l'Ouest, l'opposition commence de s'organiser sur place. Dans toutes les grandes villes, on manifeste à partir du mois d'octobre aux cris de «Demokratie, jetzt oder nie». Les femmes y étaient...

Au numéro 165 de la Friederich Strasse, dans la «Maison de la démocratie», j'ai rencontré Petra Wunderlich et Katerine Bastian, du mouvement Unabhängiger Frauen Verband. Les mégots de cigarettes dans les cendriers ainsi que les cernes sous les yeux de mes interlocutrices étaient là comme pour attester de l'effervescence de ces derniers mois.